

mités sur des consoles sculptées, rappellent les travaux d'Antonio da San Gallo et de Cola de Caprarola. L'historien Gregorovius cite plusieurs lettres de la malheureuse Lucrèce à son fidèle intendant Vincent, resté à Rome; elles portent les dates du 14 septembre, des 26 et 30 octobre¹. On ignore quelle fut la durée du séjour de Lucrèce à Nepi, mais son père la rappela à Rome avant les fêtes de Noël pour lui parler de son troisième mariage.

La ville de Nepi est située, comme Civita Castellana, sur un plateau environné d'une vallée profonde et d'escarpements élevés, le château en défend la partie la plus accessible. Le cardinal Rodriguez avait fait construire les deux tours intérieures : l'une, la plus grosse, est ronde; la plus petite est quadrangulaire. Alexandre VI restaura le château; et plus tard, ce même château, encore remis une fois en état, sous Paul III, par son fils Pier-Luigi, fut muni de bastions. Aujourd'hui, une épaisse ceinture de lierre entoure les débris du palais et tous les murs extérieurs.

ROME. — FLORENCE. — PISE

1501 — 1509

Pendant quinze ans, Antonio da San Gallo réside tantôt à Rome, tantôt à Florence, se transportant de l'une

1. FERDINANDO GREGOROVIVS, *Lucrèce Borgia*, pièces justificatives.

à l'autre de ces deux villes, suivant les nécessités et les exigences des travaux qui lui sont confiés. Après l'avènement du cardinal della Rovere au suprême pontificat, l'activité extraordinaire qui en fut la conséquence nécessitait le concours de tous; la tâche d'Antonio, au milieu des sommités artistiques dont s'était entouré Jules II, devait nécessairement être modeste, car son frère Giuliano, auquel il était toujours attaché avec un dévouement absolu, réclamait son concours; aussi pendant tout ce temps, ne put-il se créer une situation bien prépondérante parmi les artistes florentins résidant à Rome. Il avait repris la direction des travaux qui se continuaient au château Saint-Ange, surveillait ceux de la basilique de Sainte-Marie-Majeure et ceux du couvent de Saint-Pierre-aux-Liens.

Ces occupations diverses peu absorbantes ne l'empêchaient pas de faire de nombreux séjours en Toscane. Au cours d'un de ses voyages, il s'arrête à Montefiascone, petite ville située sur un escarpement aux environs de Viterbe, et fait, par ordre du duc de Valentinois, un relevé des fortifications et un projet de reconstruction de la citadelle. Ce projet ayant été approuvé, Antonio préside au commencement des travaux; cela ressort clairement des mandats de paiement de la trésorerie pontificale faits entre les mains de San Gallo.

En 1504, il est à Florence et concourt avec Giuliano à la translation du gigantesque *David* de Michel-Ange.

Ses talents d'ingénieur, fort appréciés par les Dix de la Badia, lui valurent d'être envoyé un peu de tous côtés, soit pour construire de nouvelles forteresses, ou pour renforcer les anciennes. C'est ainsi qu'en cette même année 1504, il est désigné pour aller à Arezzo continuer l'œuvre commencée par son frère et, d'un autre côté, entreprendre la restauration de la citadelle de Librafatta, auprès de Pise.

Deux lettres conservées aux archives de Florence font mention de ces travaux. Dans la première, Antonio Giacomini, commissaire au camp devant Pise, écrit aux Dix de la Badia, à la date du 2 juin 1505, qu'il va avec Antonio da San Gallo *a prendere nota come si dovesse aconciare* (réparer) *il castello di Ripafratta*. Dans la seconde, datée du lendemain 3 juin, le même commissaire dit : qu'étant revenu avec Antonio de visiter le château, celui-ci avait trouvé qu'il ne fallait ajouter aucun nouvel ouvrage à ceux qui existaient déjà, *non adversi aggiungere altre fortificazione*.

Cet avis fut suivi, au moins temporairement, car peu d'années après le Conseil reprit le projet d'augmenter les défenses de Librafatta. Par une lettre en date du 11 mai 1508, les Dix prescrivirent à Antonio de faire un bastion, *bastia*, en avant de Librafatta, et un autre à Badia a Sansovino. Malgré cet ordre, Antonio répond le 17 mai qu'il ne lui semble pas opportun de faire ces travaux; cependant il ajoute « qu'après avoir chevauché toute la journée avec Marc Antonio le long

de l'Arno, du côté du val de Serchio, ils avaient trouvé le lieu élevé qui pouvait convenir à cette construction, ainsi qu'un emplacement favorable à l'établissement d'un pont ». Comme on le voit, Antonio n'avait pu échapper à la mission d'aller prendre part aux travaux de l'interminable siège de Pise.

Est-ce par un sentiment de défiance que les fabriciens du Dôme retirent à Antonio, en 1508, les fonctions de Capomaestro, qui lui avaient été dévolues l'année précédente, le 8 novembre 1507, d'après les documents conservés aux archives de l'Opera del Duomo et les procès-verbaux des délibérations? Il est difficile de le dire, car cette même année nous l'avons vu chargé par les Dix de la Badia d'une mission importante; il est vrai que, par mesure de prudence sans doute, on lui avait adjoint un commissaire de la République.

Au reste, ce même gouvernement, harcelé de tous les côtés et toujours inquiet, ne pouvait se passer des services d'un homme aussi expert et aussi actif qu'Antonio. C'est ainsi qu'il est envoyé dans différents endroits pour remettre les forteresses de la République en état de défense; on le voit tantôt à Borgo San Sepolcro, à Montelupo, tantôt à Marradi ou à la Verruca. Cette activité et ce zèle faisaient même l'admiration du gonfalonier Soderini qui écrivait en parlant d'Antonio : *non perde un' hora de tempo*, et, dans une autre lettre prescrivait de : *seguitare in tutto e per tutto quello ordine che dara Antonio da San Gallo apportatore di questa* : « de

suivre en tout et partout les ordres d'Antonio porteur de cette lettre ». C'est un véritable blanc-seing que lui donne le chef de l'État; en tous cas, c'est un témoignage d'une absolue confiance.

Enfin, en 1509, après la prise de Pise par les Florentins, il concourt avec son frère à toutes les constructions nouvelles, aussi bien celles des ponts que celles de la forteresse.

Telle a été l'existence d'Antonio da San Gallo pendant près de quinze ans. Ingénieur plutôt qu'architecte, c'est aux travaux militaires qu'il consacre ses efforts et son temps, toujours disposé cependant à s'intéresser aux questions artistiques, car il était difficile de déterminer à cette époque ce qui pouvait distinguer les œuvres de l'architecte de celles de l'ingénieur. Ceux-ci savaient toujours en effet donner à certaines parties de leurs constructions des formes dont l'art était loin d'être exclu : voulaient-ils exprimer la force et la résistance, ils s'adressaient aux fortes saillies des pierres angulaires ou des bossages; convenait-il d'adjoindre à cet aspect de puissance une idée d'élégance, ils s'empressaient d'ajouter quelques sculptures ou un encadrement de porte étudié avec soin; pour satisfaire l'orgueil et la magnificence, ils avaient les inscriptions et les écussons placés en évidence sur le front des forteresses.

Il advint toutefois, pendant cette période, une circonstance où Antonio dut s'occuper seul de travaux artistiques.